

# La Commune

# TOUT LE MONDE

GROUPE T

DU 7 AU  
10 AVRIL 2022

# Aubervilliers!

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers-Pantin  
Quatre Chemins

# La Commune

## *Together!*

### Groupe T

avec **Camille Blanc, Jean-Yves Duparc,  
Denis Léger-Milhau, Marilyn Favier,  
Romain Noury, Mathilde Rousseau,  
Lavinia Osimo, Pierre Remund,  
Aurélien Vacher**

DU 7 AU 10 AVRIL 2022

DURÉE 4H  
PREMIÈRE PARTIE : 1H45,  
ENTRACTE : 30 MIN,  
DEUXIÈME PARTIE : 1H45

JEU & VEN À 19H30,  
SAM À 18H, DIM À 16H

**contact presse :**

OPUS 64  
Aurélie Mongour, a.mongour@opus64.com  
Arnaud Pain, a.pain@opus64.com  
01 40 26 77 94

# Aubervilliers

# Together!

conception  
**Théo Cazau**  
**Antonin Fassio**  
**Juliane Lachaut**

texte  
**Théo Cazau**

mise en scène  
**Juliane Lachaut**

avec **Camille Blanc, Jean-Yves Duparc, Marilyn Favier, Denis Léger-Milhau, Romain Noury, Lavinia Osimo, Pierre Remund, Mathilde Rousseau, Aurélien Vacher**

scénographie, costumes,  
graphisme **Antonin Fassio**

création musicale **Andreas Lumineau, Solal Mazeran**

régie son **Solal Mazeran**

création numérique  
**Célestin Courdeau**

création lumière, régie générale  
**Louise Rustan**

administration, production  
**Héloïse Vignals**

production **Groupe T**

coproduction **Collectif 12, Mantes-la-Jolie**

**crédits théâtraux** extraits modifiés des scènes 6 et 7 de l'acte V de Phèdre, Jean Racine (1677)

**crédits musicaux** extraits diffusés de Butterfly, Rat Fantasy (2016) et de Kag-lied Aux WV 76/2, Dietrich Buxtehude (arrangement de Solal Mazeran), ainsi que des extraits joués de The Water, Johnny Flynn (2010), de L'isola Che non C'è, Eduardo Bennato (1980), de Pietà Signore, Alessandro Stradella et des 12 fantaisies pour flûte traversière seule TWV 40:2-13, Georg Philipp Telemann (1727)

**soutiens** Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle – CNC Dicréam, Studiolab de La Ménagerie de Verre – Paris, Le Studio de Virecourt – Benassay, Nouveau Gare au Théâtre – Vitry-sur-Seine, Le Doc! – Paris, La parole errante – Montreuil, Le clos sauvage – Aubervilliers, Aide à la reprise de la DRAC Île-de-France

**spectacle créé le 3 octobre 2019 au Collectif 12 – Mantes-la-Jolie**

# Groupe T

Le Groupe T est une compagnie de théâtre créée en 2016. Elle est le fruit de la rencontre initiale entre la metteuse en scène Juliane Lachaut, l'auteur dramatique Théo Cazau, et le scénographe Antonin Fassio. La particularité de leur travail est qu'ils accordent à leurs trois disciplines une place d'une égale importance dans la création. À cela s'ajoute une forme d'exigence individuelle : Juliane Lachaut mène une thèse sur le jeu de l'acteur, Théo Cazau de son côté s'est intéressé à l'écriture de séries télévisées et donne cette année un séminaire de dramaturgie à La Commune, et Antonin Fassio a reçu une formation de plasticien. Ensemble, et en étroite collaboration avec les acteurs et actrices, la créatrice lumière, le compositeur et l'administratrice de la compagnie, ils fabriquent des univers utopiques autonomes, denses et fourmillants, où la scénographie, le texte et le jeu s'élaborent par ricochets, retours de bâtons et strates de recherche successives et ludiques.

Le Groupe T est artiste associé au Collectif 12 (Mantes-la-Jolie) depuis 2019. Ses deux premières créations, *Les Toits Bossus* et *Together!*, sont présentées à La Commune CDN d'Aubervilliers à la saison 2021-2022. La Commune est également partenaire de la troisième création de la compagnie, *Les Garçons qui croient sont très seuls, les autres Garçons sont perdus.*, prévue pour l'automne 2023.

Depuis 2020, le Groupe T fait partie, avec la Compagnie Sans la Nommer et l'Inverso Collectif, du « Pôle Compagnie » du Collectif 12: les trois compagnies assurent à ce titre la coordination, l'accompagnement et le soutien des autres compagnies qui travaillent au Collectif 12. Le Pôle Compagnie a été imaginé par le théâtre pour permettre une implication plus forte des artistes accompagnés dans les choix politiques et artistiques du lieu et reçoit pour son financement le soutien de la Région Ile-de-France.

Le Groupe T mène également des ateliers sur des temps longs avec des enfants, des adolescents, ainsi qu'avec des adultes ; ces ateliers sont étroitement liés aux créations de la compagnie et constituent autant d'endroits d'expérimentation amenés à influencer d'une manière ou d'une autre les pièces finales. Pour sa troisième pièce, le Groupe T propose actuellement des laboratoires en extérieur mêlant acteurs et actrices professionnels et amateurs.

# résumé

*Les Institutions Together! ont pour objectifs premiers de lutter contre l'exclusion de nos anciens et de préparer les plus jeunes à leur vie d'adulte. Elles n'émanent pas de la société présente ni ne dépendent d'elle. Elles sont l'avenir.*

*Principe d'organisation : chaque Institution fixe elle-même son règlement, organise son quotidien, son financement et définit les modalités d'accueil et de départ de ses membres.*

*Principe d'échange : chaque membre fait partie d'un binôme, constitué d'un « jeune » (de 18 à 25 ans à son entrée) et d'un « ancien » (de plus de 62 ans).*

*Principe de départ : le plus jeune membre de chaque binôme quitte l'Institution à la mort naturelle du plus âgé.*

# note d'intention

## ENQUÊTES ET OBSERVATIONS

Le point de départ du projet *Together!* a été de se pencher sur des communautés qui s'organisent en marge de ce que l'on a l'habitude d'appeler la « vraie vie », c'est-à-dire la vie de l'adulte, la vie active, celle du travailleur. Ces communautés partagent des modes de vie qui n'ont pas de légitimité en soi ; elles se définissent soit en devenir (dans l'attente pour les « jeunes » par exemple de devenir des adultes) soit en regrets (les « vieux »). Le travail a donc débuté en allant à la rencontre des institutions qui abritent et surtout encadrent ces communautés éphémères. Nous avons pensé aux maisons de retraite dont l'appellation recouvre aussi bien les maisons de repos hospitalisées que les simples centres d'accueil de jour. Mais il a fallu s'intéresser aussi aux campus des grandes écoles, aux universités et autres pensionnats disciplinaires, ou encore aux départements des hôpitaux dédiés à la réinsertion sociale ou à la réadaptation. ***Il est sorti de ce travail d'enquête une observation qui petit à petit a pris la forme d'une conclusion : moins l'existence est valorisée socialement, plus elle est institutionnalisée, réglementée et esthétisée.*** Et ces trois aspects sont tout aussi importants, n'ayant de cesse de s'influencer et de se répondre. Ainsi des résidents de maisons de retraite qui retrouvent dans les couleurs pastels de leurs murs ou la décoration tout en roses, lavandes et tulipes bleue parrot de leur salle commune, une police assidue, quasi horlogère, qui octroie à chaque espace son activité, à chaque heure son repas et à chaque émotion sa couleur. De manière tout aussi éclairante, voilà les étudiants, écoliers ou pensionnaires en mal d'insertion, dont le quotidien tout entier se mue en un espace d'attente éclairé par la froideur de néons suspendus à des faux plafonds. Autant de signes visibles, autant de traces laissées par une même volonté de « bien faire pour eux », la même charité bienveillante qui embaume leur passé ou

glorifie leur futur pour mieux les éloigner du présent. *Il y a ici, sur ces murs et entre ces couloirs, la tentation claire de faire disparaître entre deux pots de fleurs des ancêtres, spectres d'une mort prochaine qui effraie, et de contrôler entre deux préaux bitumés une descendance toujours trop prompte à prendre – ou pas – sa place dans la vraie vie. Il s'agit ni plus ni moins que de l'institutionnalisation, de la réglementation et de l'esthétisation d'une soumission, la soumission aux impératifs implacables de la figure quasi mythologique de l'adulte-actif.* Toujours plus efficace, plus autonome, plus rentable, sans racine ni attache, flexible, ailleurs comme partout le même et dont la prégnance se mesure à sa seule capacité d'adaptation à un monde toujours plus mouvant. Or cette figure fantasmagorique hait autant qu'on lui rappelle sa mortalité et les traces de son dépérissement inévitable, que l'arrogance d'une jeunesse jugée immature et irresponsable. Le langage de vente des maisons de retraite autant que celui des campus universitaires et des pensionnats masque trop mal leur visage véritable : à mi-chemin entre les techniques du nouveau marketing et les paroles fleuries de fondations caritatives, c'est leur bienveillance que les adultes-actifs vendent au prix fort. Au prix d'une relégation aux marges de la vraie vie, là où l'imaginaire social fait trompeusement se côtoyer les chômeurs oisifs et les étudiants qui sortent, les jeunes des banlieues qui traînent et les retraités qui jardinent. Tous attendent sur le banc, certains trépignent, d'autres se calment peu à peu, jusqu'à ce qu'on les appelle sur le terrain, ou qu'on les oublie, définitivement.

#### DÉCAPITER UN MYTHE ?

L'écriture du spectacle en tant que tel a commencé quand nous avons décidé de suspendre tout jugement de valeur sur ces institutions et de les maintenir dans leur ambivalence de lieux à la fois bienveillants et terrifiants. L'idée du projet n'a jamais été de couper la tête de l'adulte, d'identifier celles et ceux qui sont responsables de la marginalisation de pans entiers de notre humanité derrière leurs costards et chemises à col blanc pour les mettre au pilori, en société comme au théâtre. La raison à cela est simple, c'est que nous pensons qu'il n'y a pas de véritables coupables derrière ce « celles et ceux » : ***notre objet est un mythe, au sens où il est une figure dont les traits sont extrêmement diffus, c'est une pieuvre qui n'a ni tête ni yeux et dont les tentacules s'étendent jusque dans nos nuits les plus intimes.*** Nous ne pouvons pas détruire la vie active et les valeurs qu'elle charrie derrière elle en nous autoproclamant juges et bourreaux de ses supposés représentants. Il ne s'agit pas de mener la chasse aux sorcières, d'identifier les suspects, mais bien de traquer la pieuvre, qui reste, elle, invisible, bien cachée derrière le défilé d'étiquettes. ***Nous devons rendre les valeurs de la vie active suffisamment étrangères à nos rêves pour qu'elles apparaissent aux yeux de tous sinon caduques du moins discutables dans leur prétention à définir nos vies.***

Notre intérêt s'est donc canalisé dans un premier temps sur le processus qui est mis en place, les outils esthétiques et coercitifs utilisés par les institutions pour organiser ces communautés. L'Institution Together! dans laquelle prend place notre pièce a été imaginée dans le but de condenser ces institutions en une seule et en déploie ainsi toutes les caractéristiques : elle possède un site internet, une musique-type, proche du jingle publicitaire, un code vestimentaire, un quotidien réglementé avec diverses activités, un décor haut en couleur et ainsi de suite. Le discours qui légitime et justifie l'Institution Together! place celle-ci au cœur du sujet que nous traitons, puisqu'elle se vend pour les jeunes comme une préparation à la vie d'adulte et pour les personnes âgées comme un accompagnement personnalisé et valorisant jusqu'à leur mort. Et ce n'est que dans un second temps, une fois que les règles sont posées, et acceptées, que la trajectoire si bien dessinée peut, petit à petit, s'effacer. Ce n'est qu'une fois que l'Institution se trouve habitée d'êtres

sensibles, faits de chair et d'os, que la mission officielle peut, lentement, leur tomber des mains. Les résidents de l'Institution Together! ne se réveilleront pas au son strident de la révolte contre un système inique, ils apprendront simplement, au cours de leur « séjour », à ne pas en être surpris ou plutôt à en devenir les hérauts avisés, si cela, un jour, devait arriver. ***Il y a ici un glissement qui relègue les impératifs de l'adulte-actif à l'arrière-plan, un mouvement d'une extrême lenteur qui essaye de représenter collectivement un géant leur tourner le dos, un corps immense prenant le temps de regarder, ne serait-ce qu'un instant, ailleurs et autrement, oubliant dans ce geste ce qu'on lui avait dit de faire et se déliant ainsi de ses propres promesses.*** La pieuvre aura beau alors gesticuler dans tous les sens, remuer la surface de l'eau, ses tentacules n'auront plus de prises sous-marines: elle devra prendre des risques, s'exposer, lutter contre l'oubli et son indifférence au péril de se faire violenter, triturer voire encore de se faire tuer, définitivement.

### UN LENT ET VERTIGINEUX GLISSEMENT VERS L'OUBLI

L'idée de l'oubli nous vient d'une référence, il s'agit du roman de Thomas Mann, *La Montagne magique*, dont l'histoire peut être résumée comme suit. Jeune homme appliqué, fraîchement sorti de ses études et qui s'apprête à débiter une vie d'ingénieur dans les chantiers navals de sa ville d'origine, Hans Castorp part rendre visite à son cousin dans un sanatorium de Davos. Perché en haut des montagnes suisses, le voilà qui contemple les gorges vertigineuses d'une nature indomptable ; au rythme de ses pluies, neiges et vents impétueux, le séjour s'allonge et doucement l'ensevelit dans une méditation qui prendra fin sept ans plus tard. D'un voyage aux allures de vacances estivales voilà que son existence se trouve définitivement transformée, délaissant peu à peu la promesse faite à lui-même de retourner vivre « en bas ». Le terme « d'oubli » est utilisé pour désigner une trajectoire qui n'est pas véritablement décidée, ni tout à fait voulue. ***Il s'agit davantage d'un long et lent refus, d'une indifférence aiguë qui puise ses forces dans l'étrangeté d'un quotidien, d'une vie à part, bien loin du calendrier qu'on lui avait demandé de respecter et dont il prend au contraire peu à peu les rênes.*** L'oubli que nous cherchons ne tire pas sa force d'un calcul rationnel, d'un refus arrêté et réfléchi, mais d'une atmosphère qui fait glisser nos personnages dans un vertige, dans une absence quasi totale de repères où l'étrange crée des brèches et défait nos normes. Dans le cas de *La Montagne magique*, ce qui rend Hans Castorp oublieux de la vie d'en bas naît sans conteste de la rencontre, renouvelée et insoupçonnée, avec la nature; celle-ci s'infiltré toute entière dans son quotidien, des points de vue sans horizon au froid glacial qui règne dans sa chambre en passant par les escapades solitaires en terres désertiques, elle devient l'interlocutrice de ses angoisses, un hôte à respecter et à honorer. ***L'oubli est une nouvelle manière d'organiser le temps et l'espace, c'est l'apprentissage, ici à la fois collectif et solitaire, lent et vertigineux d'une autre manière de vivre, de regarder soi-même comme le monde, ailleurs et autrement.*** L'univers de *Together!* est traversé par une volonté similaire d'aiguiser un sens collectif de l'indifférence et de plonger toute une communauté dans un rituel décalé qui l'emmène loin dans l'inactuel. Nous pensons que derrière chaque maison de retraite, chaque pensionnat ou chaque campus universitaire, se niche le potentiel indubitable d'un oubli qui peu à peu deviendra indifférence et enfin refus.

Devenez membre : <http://www.together.institute/>

# entretien avec le Groupe T

**Le point de départ du projet *Together!* a été de se pencher sur des communautés, comme celles des maisons de retraite ou des campus universitaires, qui s'organisent en marge de ce que l'on a l'habitude d'appeler la « vraie vie », c'est-à-dire la vie de l'adulte. Pourquoi vous êtes-vous intéressés à ces institutions qui encadrent ces communautés éphémères ? Que cherchiez-vous en réalisant cette enquête ? Quels constats et quelles conclusions avez-vous pu en tirer ?**

Les Institutions *Together!* ont été imaginées comme une réponse possible, dans un futur plus ou moins proche, à la marginalisation de parties de la société considérées comme inactives parce qu'exclues du marché du travail à cause de leur jeunesse ou de leur vieillesse. Ce qui nous intrigue dans ces espaces hors de la « vraie vie », c'est la manière dont un quotidien s'organise une fois que les impératifs du salariat, de la propriété et de la famille n'existent plus. Que reste-t-il alors ? Que fait-on de ce « désœuvrement » ? Nous avons l'impression qu'une communauté désœuvrée comme celle de *Together!* porte une responsabilité : celle d'abord de mettre en crise ce qu'on pense être la « vraie vie », mettre en crise la figure si fascinante de l'adulte qui incarne aujourd'hui tous les attraits néolibéraux de l'auto-entrepreneur indépendant. Une communauté composée à la fois de personnes âgées, à la retraite, et de jeunes avant leur « insertion » professionnelle, disons, dégage assez naturellement cette mise en crise de la figure de l'adulte, et c'est une première chose. Mais cette communauté désœuvrée a également la responsabilité, selon nous, et paradoxalement, de faire « œuvre », c'est-à-dire de créer réellement quelque chose où l'artistique et la politique s'imbriquent pour donner naissance, si possible, à des formes nouvelles. Voilà pourquoi nous avons créé la communauté de *Together!* en deux temps, le premier pour la « désœuvrer », et le second, pour se mettre à l'écoute de sa créativité.

**Vous avez souhaité rendre l'institution la plus réelle possible. Le spectacle est, en tout cas dans un premier temps, une immersion en temps réel pendant laquelle on suit la journée type des résidents, leurs activités, leurs discussions, leurs repas... Vous portez même l'univers au-delà du plateau de théâtre en créant un site internet dans lequel des résidents partagent leur expérience au sein des Institutions *Together*. Pourquoi un tel déploiement de l'univers ?**

Nous avons effectivement poussé assez loin la construction de cet univers, quitte à ce qu'on n'ait finalement accès au plateau qu'à une petite partie, qu'à la partie visible de l'iceberg. Il s'agissait pour nous de pousser jusqu'au bout la cohérence de tous ses aspects, des formes et couleurs répondant aux modalités d'organisation d'un quotidien, jusqu'au site internet où nous détaillons l'historique des institutions, leurs moyens de financement, etc. Mais tout cela n'a été construit d'une manière aussi détaillée et rigide, que pour mieux faire advenir l'histoire, entre ces quatre murs : celle d'une communauté qui dé-rigidifie l'institution de l'intérieur, qui en déconstruit les attentes, voire, les oublie. Il s'agissait de se demander comment des règles et des objectifs aussi précis que ceux de notre institution tenaient face à l'expérience et à l'usage d'un groupe, et de voir par où, par quelles failles, dans quels interstices, pouvaient s'inventer des poches de liberté. Les libertés prises par les personnages sont aussi celles des acteurs et actrices, pour qui le scénographe invente des espaces à jouer, à remplir, à habiter, à user. Ainsi, la réalité matérielle de l'univers (le site, les costumes, la scénographie) a été incorporée très tôt dans le processus de création, afin que les acteurs et actrices puissent se l'approprier, jusqu'à la tordre.

# entretien avec le Groupe T

**Après vous être autant renseignés sur ces institutions, pourquoi avez-vous préféré en imaginer une nouvelle forme plutôt que de partir de l'existant ? Étiez-vous en quête d'un nouveau modèle envisageable à proposer (surtout après les scandales récents) ? Ou cherchiez-vous à montrer les manquements et les possibles évolutions de ces institutions ?**

La communauté de *Together!* est avant tout une communauté théâtrale, qui donc, pense, toujours, à la hauteur de son art, et qui n'a un dialogue que très diffus avec les conséquences réelles que pourraient avoir ses propositions. Elle ne peut pas avoir la prétention de s'ériger en exemple, pour nous. Du moins, pas à la manière d'un miroir. Nous avons plutôt essayé d'imaginer à travers les Institutions Together! ce qu'Ursula Le Guin appelle une « utopie ambiguë » : c'est-à-dire non pas un univers souhaitable, une solution clé en main à un problème social, ni un monde cauchemardesque, dystopique contre lequel se dresser. Ce qui nous intéresse dans ces institutions, c'est de regarder comment des communautés pourraient parvenir à les modifier, à les détourner de leurs objectifs initiaux, de l'intérieur, pour mieux satisfaire leurs désirs. Ce qui est dangereux dans l'institution, c'est sa capacité à définir les individus, à sculpter des vies, c'est sa rigidité qui en fait trop souvent une machine à broyer les rêves et à banaliser le désir. Le pas de côté que nous essayons de créer avec cette pièce est celui d'une communauté qui, d'abord pour elle-même, essaye de se hisser à la hauteur de ses désirs, et donc de puiser dans toutes les marges ombrageuses possibles et imaginables de l'institution pour s'inventer d'autres vies. C'est un projet de changement qui porte en lui une fatalité de bonheur. Ce qui ne veut pas dire que la fin sera heureuse, ou le chemin pavé de roses ; mais que les personnages partagent une même croyance, essayent de partager la même contrée utopique.

**La pièce comporte trois parties, dont une musicale. Pourquoi avoir fait ce choix d'explorer diverses formes de théâtralités ?**

La partie centrale du spectacle, après l'entracte, se présente en effet comme un « petit spectacle-concert », ainsi que l'appellent les membres de l'Institution, et qui est destiné aux extérieurs, aux adultes, pour financer le fonctionnement de Together!. Il tente de répondre à l'une des questions centrales que nous nous posons à travers ce spectacle : s'il existait une institution de ce type, quelle pourrait bien en être la créativité ? Quelle serait la manière de faire spectacle pour un groupe composé de jeunes et de personnes âgées ? Ce qui se questionne là, c'est l'enjeu des conventions, des modèles, des coordonnées dans lesquelles va se jouer la théâtralité qui leur est propre. Ce qui nous a sauté aux yeux, c'est que de toute évidence, la créativité d'un groupe de jeunes et de vieux qui partagent leur quotidien n'aurait rien à voir avec celle d'une bande de jeunes. Ou d'une bande de vieux.

Dans l'histoire que raconte la pièce, le petit spectacle arrive à un moment où les personnages font face à une crise qui met à mal leur communauté. En traversant cette théâtralité autre, celle du spectacle dans le spectacle, nous essayons de voir comment cette communauté peut accéder à un autre niveau de relations, un autre niveau de compréhension de leur vie, de leur quotidien, de leurs valeurs, via la représentation théâtrale. Ce spectacle dans le spectacle est travaillé comme un essai pour répondre à la crise ; il s'agit pour les personnages d'une tentative de faire collectivement face à la mort et de croire, profondément, dans ce que peut le théâtre.

**Entretien réalisé à La Commune,  
le 4 avril 2022.**